

admise jusqu'ici. Parmi les vases publiés, il faut également mentionner la présence du canthare ZP1699, déjà étudié par N. Coldstream, qui y voit un des exemples les plus anciens de la production béotienne reflétant une influence de l'atelier du Dipylon et du Peintre de Hirschfeld sur le décor figuré. Cette pièce exceptionnelle atteste ainsi des échanges artisanaux continus entre l'Attique et la Béotie dès le VIII^e siècle. L'ensemble du volume est complété d'une documentation graphique et photographique de grande qualité.

Athéna TSINGARIDA

Giovanni COLONNA, *Il santuario di Portonaccio a Veio, II. Gli scavi di Maria Santangelo (1944-1952) con contributi di L. AMBROSINI*. Roma, G. Bretschneider, 2020. 1 vol. broché, 24 x 34 cm, XVI-65 p., 5 fig., 60 pl. (MONUMENTI ANTICHI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI, SERIE MISCELLANEA, 25). Prix : 109,00 €. ISBN 978-88-7689-325-4.

Venant à la suite de G. Q. Giglioli, E. Stefani et M. Pallottino, Maria Santangelo a dirigé onze campagnes de fouille sur le site du fameux sanctuaire étrusque de Portonaccio à Véies, entre 1944 et 1952. Avec des moyens financiers conséquents pour l'époque, elle poursuit d'abord, du côté nord, l'exploration du secteur de la citerne romaine et de la voie dallée, dont elle fait démonter d'amples sections. Ensuite, dans l'enceinte même du *temenos*, elle fouille près du grand autel oriental, puis, progressant vers l'ouest, elle découvre la citerne archaïque qu'elle vide complètement en même temps que la carrière qui éventa à l'époque romaine le centre de l'*area sacra*. Pour la première fois, les fouilles sont systématiquement approfondies jusqu'au sol vierge. Dans l'abondant matériel recueilli tous secteurs confondus figurent de nombreux éléments du célèbre groupe de statues acrotérales qui ornait le temple du début du V^e siècle av. J.-C., beaucoup de petits fragments certes mais aussi le torse acéphale de l'Hercule ainsi qu'un bras et un morceau du drapé de l'Apollon. S'y ajoutent des antéfixes, des éléments de corniche, sans parler d'une abondante céramique dont une petite olpè avec l'inscription *Menerva*. En retraçant ici l'histoire de ces campagnes véiennes sur un sanctuaire qu'il connaît admirablement pour l'avoir tout particulièrement étudié depuis les années 1980 et encore fouillé en 2006, G. Colonna élucide – au plein sens du terme – la séquence sans aucun doute la plus mal connue des fouilles de Portonaccio. M. Santangelo, personnalité forte mais solitaire, disparue en 1978, n'a en effet rien publié de ses fouilles, ce qui n'est, il faut le reconnaître, pas un cas isolé. Mais, surtout, elle n'a laissé que des rapports extrêmement laconiques de ses opérations et découvertes sur le terrain, avec le facteur aggravant d'un désintérêt total pour la stratigraphie, pour l'inventaire du matériel mis au jour et pour toute forme de documentation graphique ou photographique. S'agissant de la sixième campagne (1947), les Archives Santangelo ne contiennent même pas un de ces petits cahiers manuscrits (*taccuini*) ou une *relazione* dactylographiée dont on dispose heureusement pour les autres années. On mesure ainsi tout à fois l'utilité et l'extrême difficulté de l'admirable travail accompli par G. Colonna. Le livre s'ouvre sur une brève biographie de M. Santangelo, suivie de l'historique de ses campagnes, de l'inventaire des maigres sources disponibles à leur sujet, et d'un rappel des découvertes de 1943, précédant donc immédiatement l'intervention de M. Santangelo. Le savant italien expose ensuite, campagne par campagne,

et, si possible, jour après jour, le déroulement de la fouille, en citant et commentant au fur et à mesure les écrits de Maria Santangelo. Il en propose, pourrait-on dire, une forme de lecture critique et exégétique, à la lumière de rares archives photographiques, des données issues des fouilles antérieures ainsi que du matériel conservé au Musée national étrusque de la Villa Giulia (Rome). Le tout, complété par des références à une ample bibliographie intégrant les travaux les plus récents, aboutit à identifier et localiser maintes trouvailles demeurées jusqu'alors décontextualisées. Pas moins de 60 planches photographiques en grand format et de belle qualité – mais toutes en noir et blanc – permettent de visualiser et les lieux et les pièces exhumées. Dans ce travail de bénédictin, mené avec une précision d'orfèvre, nous n'avons relevé que quelques erreurs de pure forme, comme ces renvois à la fig. 3 à corriger en fig. 2a, ces références à un puits F qui semble en réalité le puits E du plan de Stefani (fig. 1) ou encore cette photo du grand autel vu « depuis le sud » alors qu'il l'est depuis le nord (pl. XIII, b). En refermant l'ouvrage, on se dit que l'on aurait aussi pu procéder autrement, c'est-à-dire en publiant d'un côté, et intégralement, les maigres textes de la fouilleuse et en livrant d'un autre côté le commentaire, ce qui aurait permis au lecteur de naviguer en toute indépendance dans chacun des deux volets. Par ailleurs, et c'est ici un vrai regret, il manque un plan topographique répondant aux standards actuels et qui aurait servi de référence pour situer tous les vestiges mentionnés au fil des pages. Pour le lecteur qui connaît forcément moins bien que G. Colonna le site de Portonaccio, il n'est pas toujours aisé de se retrouver au milieu des plans ici reproduits (fig. 1 à 5 et pl. X), qui datent des années 1940 aux années 1990, sans aucun repère ou avec des repères différents (le A de la fig. 1 est le B de la fig. 3) et sans qu'aucun ne présente de cotes altimétriques, parfois même pas d'échelle. Rien n'empêchait non plus de fournir en introduction un plan des phases du sanctuaire puisqu'elles sont aujourd'hui bien connues, de même qu'une carte de localisation des espaces fouillés par M. Santangelo, dans la logique même de la réécriture d'une chronique archéologique. Ces quelques considérations, sans ôter le moindre mérite à l'œuvre savante de G. Colonna, soulignent au contraire tout l'intérêt et la curiosité que suscite la lecture de ces campagnes véiennes, entamées alors que les canons tonnaient encore plus au nord, dans la vallée de l'Arno. Mais il va de soi qu'une telle publication s'adresse à un public très averti. En conclusion du livre (p. 51-53), L. Ambrosini, auteur de précieux index (p. 57-61), brosse une lumineuse synthèse des fouilles de M. Santangelo et de leur apport. Avec la publication de ce volume, la série dédiée au sanctuaire de Portonaccio, sous la direction une fois encore de G. Colonna, s'enrichit d'un troisième titre, entre celui, premier de la série, consacré aux fouilles de M. Pallottino (2002) et celui, troisième dans l'ordre de numérotation, sur la citerne archaïque et son dépôt d'époque hellénistique (2012).

Paul FONTAINE

Alessandro SEBASTIANI & Carolina MEGALE (Eds.), *Archaeological Landscapes of Roman Etruria. Research and Field Papers*. Turnhout, Brepols, 2021. 1 vol. relié, 296 p., 95 fig. n./b. et 21 fig. coul. (ARCHAEOLOGICAL & HISTORICAL LANDSCAPES OF MEDITERRANEAN CENTRAL ITALY, MEDITO 1) Prix : 115 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-59139-1.